

Série « CROIX-ROUGE »

L'ÉTÉ



Valeur : 0,40 F + 0,15 F

Couleurs :
bistre, rouge

Dessinés et gravés en taille-douce
par GANDON

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)

L'HIVER



Valeur : 0,40 F + 0,15 F

Couleurs :
bleu, violet, rouge

Oeuvres de Nicolas MIGNARD

VENTE

anticipée, le 13 décembre 1969, à AVIGNON (Vaucluse) ;
générale, le 15 décembre 1969.

La série « Croix-Rouge » de cette année complète celle de l'année dernière : après « le Printemps » et « l'Automne », voici « l'Été » et « l'Hiver ».

Les deux frères Mignard, nés à Troyes, Nicolas en 1606, Pierre en 1612, étudient la peinture, d'abord à Fontainebleau, puis à Paris. Parti pour l'Italie, Nicolas s'arrête à Lyon, puis à Avignon où il rencontre le succès et l'amour. Il se rend cependant à Rome pour se perfectionner dans son art ; son frère, qui l'a rejoint, y restera vingt ans ; mais Nicolas retourne à Avignon pour s'y marier : il s'y fixe et travaille pendant vingt-cinq ans à l'élaboration de son œuvre. L'insistance de Louis XIV lui fait rejoindre à Paris son frère le Romain, mais il y meurt trop tôt en 1668.

Ces Quatre Saisons font partie d'un ensemble commandé au peintre en 1658, par un jurisconsulte d'Avignon, pour la décoration de son hôtel. La variété de ressources de l'artiste s'exprimait, en un « cycle d'Apollon », sur un plafond, douze toiles, quatre natures mortes et autant de médaillons, d'un mètre de diamètre, représentant, sous l'allégorie des saisons, de véritables portraits de famille, difficiles à identifier disent les experts, qui y voient cependant « le meilleur morceau de l'ensemble ».

Toute la décoration ayant émigré dans un château de la Haute-Vienne, certaines pièces finirent par être mises en vente en 1962. Les efforts éclairés d'un conservateur réussirent, avec l'aide des Musées de France, à rapatrier à Avignon sept des toiles les plus intéressantes : elles font partie des collections du musée Calvet, si riches déjà de

ce que l'on aime appeler « les trésors des grands musées de province ».

L'Été est représenté par un jeune moissonneur à l'attitude gracieuse, bras appuyés sur une javelle, chevelure tressée avec des épis. La pure ondulation des épaules, soulignée par la fauille, accompagnée par la ligne de l'horizon, manifeste bien la volonté décorative, ainsi que le coloris d'une belle chaleur blonde.

L'Hiver fait un contraste saisissant : un buste de femme âgée, enveloppé d'une bure marron, se détache sur un fond de montagnes nues, entre un tronc de bouleau argenté et l'arabesque dépouillée d'une branche morte. Les mains, encore belles dans leur sécheresse, se tendent vers une chaufferette de cuivre, où des tisons finissent de se consumer.

Toute la vie est réfugiée dans le visage : des yeux larges, aux paupières affaissées, fixent au loin un regard triste, perdu dans les souvenirs, presque désabusé ; et les lèvres, qui se rappellent peut-être avoir souri, sont maintenant closes sur leur secret.

L'art de Nicolas Mignard apparaît bien dans ces deux figures, l'une plus charmante, l'autre plus émouvante : une inspiration assez conventionnelle, moins manierée qu'on ne le dit souvent, la recherche de l'expression dans les attitudes et les physionomies, enfin ce goût pour les mystères de l'âme humaine, qui ont toujours passionné, surtout aux âges classiques de la peinture, les grands maîtres du portrait.

